

Le Numéro 15 Centimes

Abonnements 3 mois 6 mois 1 an
 Seine, S.-et-O. 29 50 24 46
 Départ., Colon. 23 25 48
 Union postale 18 34 64

TÉLÉPHONE
 Gnt. 01-73, 74, 75, 76, 77, 78, 79
 Adr. télégr.: PETIT JOURNAL, Paris
 61, rue Lafayette, Paris (9^e)

Stéphen PICHON
 DIRECTEUR POLITIQUE

5 heures du matin

EDITION DE PARIS



5 heures du matin

Le Petit Journal

MARDI
 2
 NOVEMBRE
 58^e Année - 1920 - No 21.110
 LES MORTS
 SOLEIL: lev. 6 h.42; c. 4 h.37
 LUNE: D.Q. le 3; N.L. le 10

LA PRÉSIDENTIE

Quelle était instituée et qu'il ne pouvait admettre que les Etats-Unis puissent être entraînés à faire une guerre dont ils ne reconnaîtraient pas la justice et la nécessité.

Le candidat démocrate, M. Cox, gouverneur de l'Ohio, partage au contraire entièrement l'opinion de M. Wilson sur cette question. Il s'est déclaré en faveur de la Société des Nations, tout en faisant certaines concessions de détail et de peu d'importance pour tenir compte de certaines critiques des adversaires de cet organisme.

On voit donc que du résultat du scrutin d'aujourd'hui dépendra l'adhésion des Etats-Unis à la Société des Nations. Si le candidat républicain était élu, cette adhésion deviendrait plus que problématique, tandis qu'elle serait assurée avec la victoire du candidat démocrate.

Toutefois, en ce qui concerne les sentiments des deux adversaires à l'égard de la France, on doit observer qu'aussi bien M. Harding que M. Cox n'ont pas caché leur prédilection pour notre pays, et c'est là un symptôme rassurant qui nous permet d'attendre sans trop d'émotion l'issue de la lutte engagée. Quel que soit le vainqueur, il ne semble pas possible qu'il ne continue pas à nous prêter l'aide efficace de son grand pays pour la solution des problèmes difficiles que la guerre mondiale nous a légués.

Nouveaux attentats sinn feiners et représailles de la police

Londres, 1^{er} novembre. — On signale d'Irlande une recrudescence notable des attentats contre les troupes et la police qui de leur côté se sont en divers endroits livrés à de terribles représailles. C'est ainsi que, durant la nuit de samedi à dimanche, un inspecteur du district, un sergent de police et quatre agents ont été tués et onze blessés. On compte aussi un soldat et deux marins blessés.

Un étudiant pendu

Dublin, 1^{er} novembre. — Ce matin a eu lieu la pendaison de l'étudiant sinn feiner Barry, âgé de 18 ans, condamné à mort par le conseil de guerre. Il était accusé de participation à l'attaque d'un camion à main armée. On avait retrouvé dans le corps d'un soldat tué une balle du même calibre que le revolver de Barry. Cette condamnation avait provoqué de nombreuses protestations.

Que vont décider

Dans ce qu'on appelle les revendications des mineurs, il y a des choses qui ne regardent qu'eux et des choses qui regardent tout le monde.

Ils veulent que celui qui passe sa vie à 800 mètres sous terre, exposé au grisou et à tous les autres hasards de la mine, ne gagne que trente sous de plus que celui qui travaille tranquillement au grand air, c'est leur affaire. Mais j'ai peur qu'à ce compte-là on ne trouve plus de mineurs de fond; et ils n'ont peut-être pas réfléchi que s'il n'y avait plus de mineurs de fond, il n'y aurait plus de mineurs de jour.

Ils veulent en outre que tous les ouvriers gagnent cinq fois plus qu'avant la guerre. Cinq fois plus! Ceci nous regarde. Ceci veut dire que définitivement le billet de cent sous d'aujourd'hui remplacera la pièce de vingt sous de 1914. Diable! ce sera très joli pour les nouveaux riches qui gagnent dix, vingt, cent fois plus qu'il y a six ans. Mais pour les autres, dont les ressources sont restées les mêmes ou à peu près? Ce sera donc la misère, et le repas remplacé au moins une fois sur deux par un simple cure-dents?

Les mineurs devraient réfléchir que quand la pression est trop forte, la soupe s'ouvre et la vapeur s'échappe.

Au début du siècle dernier, les Anglais, maîtres de la mer, empêchaient les produits coloniaux de nous arriver. On manquait de sucre. C'est alors que les Français, nés malins, inventèrent le sucre de betterave qui leur permit de se passer du sucre de canne.

Si j'étais mineur, je craindrais que, le jour où le charbon deviendrait trop cher, quelque roubillard ne se mit à rendre pratique le chauffage à l'eau dont parlait l'autre jour ici le docteur Coiffier (du Puy), ce qui rendrait le charbon inutile.

Et alors, je serais dans la situation du paysan qui avait tué la poule aux œufs d'or.

10.000 ARMÉNIENS massacrés par les Turcs

Londres, 1^{er} novembre. — On a reçu, dans les milieux arméniens, un télégramme de Mersina (via Ile de Chypre), en date du 27 octobre, disant que la ville de Hadjin a capitulé et qu'environ 10.000 Arméniens, qui résistaient depuis le mois de mars dernier aux nationalistes turcs, ont été massacrés.

Voir en 3^e page :
 Le malentendu franco-anglais à la Chambre des communes

L'HOMMAGE DES FAMILLES ET DE LA FRANCE

Les mères, pâles éternellement de n'oublier jamais, les sœurs, les femmes, ouvrières ou bourgeoises, s'agenouillèrent sur les pierres. Plus profondément prosternées, semblait-il, vers la terre où reposait un soldat sous la touchante, sous l'émouvante inscription, tant de fois hélas répétée par tout le pays, « Mort pour la France ».

Combien se recueillirent devant les cenotaphes élevés à l'entrée des cimetières! Les yeux voilés de larmes regardaient, loin, bien loin, vers le petit coin de terre « de chez nous » bouleversé il y a déjà des années par les obus, respecté maintenant par la charrue du labourer tenace des régions de l'ancien front, où dort, sous sa croix de bois, le « poilu » très cher qu'il ne faut jamais oublier.

M. Millerand dans les cimetières de Bagneux, Ivry et Pantin

Le Président de la République et Mme Millerand, partis hier matin à 9 heures 40 de l'Élysée, sont arrivés à 10 heures au cimetière parisien de Bagneux, où ils ont été reçus par MM. Autrand, préfet de la Seine, et Raux, préfet de police; Le Corbeiller, président du Conseil municipal de Paris; Bérand, vice-président du Conseil général de la Seine; Adolphe Chéron, député; le général Berdoulat, gouverneur militaire de Paris; le général Lasso et le lieutenant-colonel Noguès, de la maison militaire du Président.

Respectueusement salué par une foule de visiteurs, le Président, tête nue, fut conduit au rond-point où s'élève la colonne du Souvenir, au pied de laquelle il déposa une superbe couronne de palmes vertes, parée d'un ruban tricolore avec cette mention : « Le Président de la République aux Morts pour la Patrie. »

Puis, accompagné de Mme Millerand, le Président s'est incliné devant les carrés réservés aux glorieuses victimes de la guerre.

En quittant Bagneux, M. Millerand s'est rendu au cimetière parisien d'Ivry. Sur tout le parcours, notamment à Gentilly et à Bicêtre, les habitants se découvraient au passage du cortège présidentiel. A Bicêtre, devant les écoles, la foule eut un moment d'émotion. L'automobile qui précédait celle du Président s'étant arrêtée de courir pour tourner dans une rue, la voiture de M. Millerand, en pleine vitesse, patina sur le pavé gras. Elle décrivit un demi-cercle, mais la collision put heureusement être évitée.

Devant la grande nécropole ivryenne, où se trouvaient les sections de vétérans et de combattants avec leurs drapeaux, le Président et Mme Millerand, accompagnés des mêmes personnages officiels, ont été salués par le maire d'Ivry, M. Bourdeau, ses adjoints et plusieurs conseillers municipaux.

M. Steeg à Montparnasse et à Bourg-la-Reine

M. Steeg, ministre de l'Intérieur, s'est rendu au cimetière Montparnasse, devant les monuments des gardiens de la paix, des gardes républicains et sapeurs-pompiers, et des victimes du devoir, où il a déposé des gerbes de fleurs.

M. Steeg s'est rendu aussi, dans la matinée, à Bourg-la-Reine, où le ministre, sénateur de la Seine, a été reçu à la mairie, par M. Nombot, maire, entouré des adjoints, des conseillers municipaux, de MM. Autrand, préfet de la Seine; Dausset, sénateur; Mounié, conseiller général, etc.

A 10 heures, un imposant cortège formé des sociétés locales, des vétérans et des anciens combattants est allé au cimetière communal où a eu lieu l'inauguration du monument élevé par la municipalité à la mémoire des morts de la grande guerre. Ce monument, œuvre de M. Valez, de caractère simple, est constitué d'une stèle quadrangulaire en granit sur les faces de laquelle sont gravés les noms des 161 mobilisés morts pour la patrie.

Après les discours du maire, de M. Mounié et du commandant Pilate, député, le ministre rendit hommage à « l'homme de bien, au soldat valeureux, au regretté » colonel Candélot, qui est resté tant d'années à la tête de la commune.

Évoquant ensuite le souvenir des héros tombés pour la patrie, M. Steeg s'exprima en ces termes :

L'idée pour laquelle ils sont morts n'est point morte avec eux, ils l'ont faite, au contraire, plus vivace et plus resplendissante. Ils ont attesté que, sous le ciel d'une même Patrie, il n'est pour en défendre le sol sacré, ni différence de caste, ni de classe, ni distinction de partis. S'élevant d'un seul bond jusqu'aux cimes où brillent les suprêmes vertus, ils nous ont enseigné à nous effacer nous-mêmes, à nous dépouiller des préoccupations égoïstes, des soucis d'intérêt particulier, quand le bien public le demande.

Enfin, des vers du regretté poète Charles Péguy, ont été dits avec âme par M. Charles Alexandre, de la Comédie-Française.

Le Crédit de la France

est entre vos mains :: ::
 Si vous voulez le soutenir
 :: :: :: :: :: Souscrivez à
 L'EMPRUNT NATIONAL

LA BULGARIE

fait une expérience agraire sans bolchevisme nous dit M. Stambouliski

Dans le grand salon de la légation de Bulgarie, M. Stambouliski nous reçoit avec simplicité. Nous avons dépeint à nos lecteurs sa haute stature, sa carrure puissante, et ce regard fin qui atténue la rusticité de l'ensemble. Il parle d'abondance en s'élevant constamment avec un mouchoir. Un interprète traduit ses paroles, car il ignore le français.

— Vous connaissez, nous dit-il tout d'abord, le but de ma mission : restaurer les bons rapports avec les puissances de l'Entente; resserrer les liens économiques d'autre part.

Notre premier devoir est d'exécuter loyalement les engagements du traité de paix. Nous nous bornerons à demander certains ajournements qui nous permettront de faire honneur à notre signature comme nous l'avons toujours fait. Notre tâche sera facilitée par l'union qui règne actuellement chez nous entre le peuple et ses gouvernants.

L'histoire dira que notre nation, si sévèrement punie, n'a pas été complétement gâtée de cœur, du crime accompli par le tsar Ferdinand. C'est, en effet, par la trahison et par la violence qu'elle a été lancée dans la guerre.

Six mille jugements ont condamné, à des peines parfois très dures, ceux qui voulaient résister. Moi-même, j'ai été emprisonné trois ans.

Mais à quoi bon revenir sur le passé. Le présent seul importe. Nous tiendrons nos engagements. Nous demandons seulement que nos voisins en fassent autant.

— Que pensez-vous, monsieur le Président, de la Petite Entente ?

— Avant d'exprimer une opinion à son sujet, je désire visiter les pays qui la composent. Si son but est la paix, nous serons avec elle. Mais la Grèce, la Serbie et la Roumanie vont procéder prochainement à des élections, et il est bon d'attendre, avant de se prononcer, que leur situation intérieure soit éclaircie.

L'évolution sociale a préservé la Bulgarie du bolchevisme

Comme nous demandons à M. Stambouliski quelques précisions sur l'évolution sociale en Bulgarie :

— Vainqueurs et vaincus ont été, depuis la guerre, en proie à une sorte d'ébullition. La Bulgarie, blessée et amputée, a connu le mécontentement. Ethnographiquement et géographiquement nous sommes voisins des Russes et les bolcheviks ont suscité chez nous des troubles dont la période aiguë a duré 58 jours. Nous avons eu une grève générale des cheminots et une grève des mineurs. La révolution a été étouffée par les paysans coalisés et organisés, en un des plus grands partis, celui qui est actuellement au pouvoir. Alors nous avons commencé à réaliser notre programme de ré-

